

CRÉATION

DU 1^{er} AU 26 MARS 2016

3 - 7 MAI 2016

DOSSIER
DE PRESSE

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

D'Octave **MIRBEAU** / Mise en scène Claudia **STAVISKY**



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

DU 1^{ER} AU 26 MARS 2016

3 - 7 MAI 2016

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

D'Octave **MIRBEAU**

Mise en scène Claudia **STAVISKY**

Avec

Fabien Albanese - Xavier Lechat

Éric Berger - Lucien Garraud

Stéphane Olivié-Bisson - Phinck

Marie Bunel - Madame Lechat

Geoffrey Carey - Comte de la Fontenelle, intendant

Éric Caruso - Marquis de Porcellet

François Marthouret - Isidore Lechat

Lola Riccaboni - La fille Lechat

Alexandre Zambeaux - Gruggh

Scénographie : Alexandre de Dardel

Lumières : Franck Thévenon

Son : Jean-Louis Imbert

Vidéo : Laurent Langlois

Costumes : Lili Kendaka

Assistante mise en scène : Julie Guichard

Production : Célestins - Théâtre de Lyon

Coproduction : Théâtre de Carouge - Atelier de Genève,

Théâtre du Gymnase et Bernardines - Marseille,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Avec le soutien du Grand Lyon, la métropole

Spectacle disponible avec surtitrage anglais et
audiodescription pour public aveugle et malvoyant

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site

www.celestins-lyon.org

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 01 mars à 20h
Mercredi 02 mars à 20h
Jeudi 03 mars à 20h
Vendredi 04 mars à 20h
Samedi 05 mars à 20h
Mardi 08 mars à 20h
Mercredi 09 mars à 20h
Jeudi 10 mars à 20h
Vendredi 11 mars à 20h
Samedi 12 mars à 20h
Dimanche 13 mars à 16h
Mardi 15 mars à 20h
Mercredi 16 mars à 20h
Jeudi 17 mars à 20h
Vendredi 18 mars à 20h
Samedi 19 mars à 20h

Dimanche 20 mars à 16h
Mardi 22 mars à 20h
Mercredi 23 mars à 20h
Jeudi 24 mars à 20h
Vendredi 25 mars à 20h
Samedi 26 mars à 20h

Mardi 03 mai à 20h
Mercredi 04 mai à 20h
Jeudi 05 mai à 20h *
Vendredi 06 mai à 20h *
Samedi 07 mai à 20h *

* Représentations surtitrées en anglais

Autour des représentations :

Conférence *Les affaires sont les affaires* conduite par Olivier Bara, professeur des universités, Lyon 2 Lundi 07 mars 2016

17h-19h
Entrée libre

Olivier Bara est professeur des Universités en Littérature française du XIXème siècle et Arts de la scène, Université Lyon 2, Faculté LESLA, Département des Lettres. Il a conduit différents travaux de recherche au sein de l'équipe LIRE dont notamment : le théâtre populaire avant le Théâtre National Populaire, 1750-1914 ; l'acteur au XIXe siècle : une figure héroïque ? ; les tragédiens de la Comédie-Française de 1870 à 1940.

TOURNÉE 2015-2016

La Coursive - La Rochelle

> 30 mars et 1er avril, 20h30
> 31 mars, 19h30

Théâtre du Gymnase - Marseille

> 05, 07, 08 et 09 avril, 20h30
> 06 avril, 19h

Théâtre de Namur

> 10 au 13 mai, 20h30

Théâtre de Privas

> 19 mai, 19h30
> 20 mai, 20h30

Comédie de Picardie - Amiens

> 25 et 28 mai, 19h30
> 26 et 27 mai, 20h30

« J'ai mis au théâtre, non plus le financier ou le banquier, mais le brasseur d'affaires, personnage nouveau dans un monde nouveau. Je me suis efforcé de le rapprocher de la vie telle qu'elle est, telle que nous la connaissons. »

Propos d'Octave Mirbeau à Jules Rateau

Rien ne semble arrêter l'ascension d'Isidore Lechat, richissime spéculateur à la tête d'un empire commercial, industriel et médiatique. Personnage cynique, vulgaire, et surtout sans scrupules, il trempe dans des affaires douteuses, tout en menant campagne pour devenir député. Sa soif inextinguible d'argent et de pouvoir attire aussi des requins, comme Phinck et Grugg, deux ingénieurs qui vont tenter de profiter de lui.

Isidore Lechat vit dans le château de Vauperdu, domaine bien trop immense aux yeux de son épouse qui peine à l'entretenir. Son fils, en digne héritier, court les femmes, flambe l'argent et fréquente le Tout-Paris. Mais sa fille, une idéaliste abreuvée de lectures et révoltée par les agissements de son père, refuse de lui obéir ; elle est même bien décidée à convoler avec son amant Lucien, malgré le projet de mariage qu'Isidore Lechat entendait conclure avec le propriétaire voisin en vue d'étendre son domaine.

Comédie aux accents moliéresques, la pièce se transforme progressivement en tragédie, l'excessif Lechat ne sachant gérer les passions humaines aussi bien que les affaires...

Avec *Les affaires sont les affaires*, Mirbeau dresse le portrait d'une société qui vit l'avènement d'un système économique et financier nouveau : l'essor d'un capitalisme galopant, véritable gangstérisme légalisé, qui caractérise plus que jamais le monde d'aujourd'hui.

Après votre mise en scène d'*En roue libre*¹, la saison dernière, et la recreation, au Shanghai Dramatic Arts Center, de *Blackbird*², vous investissez cette année l'une des pièces emblématiques du théâtre français du début du XXème siècle : *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau. Comment cette pièce s'est-elle imposée à votre imaginaire ?

Claudia Stavisky : *Les affaires sont les affaires* fait partie de ces œuvres mythiques qui ont pris, elles-mêmes, la place des mythes. Un peu comme *Mort d'un commis voyageur*³, du reste. Je poursuis avec ce nouveau spectacle l'exploration de pièces qui résonnent dans l'imaginaire collectif, dont on connaît le nom, certains personnages, certaines situations, sans pour autant, la plupart du temps, les avoir lues ou même vues, puisqu'elles sont rarement montées.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, que ces pièces sont devenues des mythes ?

C. S. : Leur force, leur extrême solidité : aussi bien dans la critique de la société dont elles rendent compte - critique qui s'applique tout autant à l'époque de leur écriture qu'à l'époque actuelle - que dans leur puissance émotionnelle. Aujourd'hui, m'emparer des *affaires sont les affaires*, c'est continuer dans la voie qui est la mienne depuis que je fais du théâtre — voie qui revient, finalement, de spectacle en spectacle, à vouloir éclairer la divergence, la tension qui existe entre l'être humain et le monde dans lequel il vit, entre l'individu et la mécanique implacable des mouvements qui le dépassent. C'est ce qui m'interpelle le plus en tant que metteuse en scène. Cette tension. Ce dérèglement extrême. Ce rapport inflexible, discordant, entre l'intime et le politique. Comme dans la tragédie grecque. *Les affaires sont les affaires* est d'ailleurs profondément en rapport avec les mythes archaïques qui ont fondé le théâtre occidental. Ce qui me fascine également dans cette pièce, c'est le parallèle troublant qui fait se rejoindre l'année où elle a été créée, c'est-à-dire 1903, et la période d'aujourd'hui.

*« Ce qui me touche le plus dans *Les affaires sont les affaires*, c'est l'idée que le progrès ne change rien, fondamentalement, à l'asservissement de l'immense majorité des individus. »*

À travers quoi ce parallèle s'illustre-t-il ?

C. S. : À travers, par exemple, la permanence des rapports sociaux. Autant dans le langage que dans le type des situations développées, je suis frappée par la permanence quasi intemporelle des situations sociales et politiques qui s'expriment. Finalement, ce qui me touche le plus dans *Les affaires sont les affaires*, c'est l'idée que le progrès ne change rien, fondamentalement, à l'asservissement de l'immense majorité des individus. Ce sont seulement les instruments du pouvoir qui changent et l'aristocratie a été remplacée par les nouveaux maîtres de la bourgeoisie et de la finance... La pièce met en lumière cette vérité : depuis l'Antiquité, se joue toujours la même histoire de l'humanité. Toute avancée, toute révolution - qu'elle soit politique, idéologique, sociale, et même artistique - porte en elle l'espoir de l'émancipation mais également le germe de la récupération.

Diverses dimensions coexistent dans *Les affaires sont les affaires*. La dimension politique, comme vous venez de l'expliquer, mais aussi la dimension comique et la dimension tragique. Comment faites-vous s'entrelacer ces différentes lignes de force ?

C. S. : Je crois qu'elles sont intimement liées. Car finalement, le rire provoque autant de catharsis que les larmes. *Les affaires sont les affaires* commence comme une comédie moliéresque, pas du tout boulevardière. Et petit à petit, au fil des trois actes, la tension entre les personnages nous transporte vers une tragédie grecque. C'est cette évolution-là que je veux explorer, en éclairant la façon dont la situation elle-même, dans toute sa complexité, commence par le rire pour finir dans l'effroi.

Cela, sans jamais donner aucun signe de moralisme...

C. S. : Non. Jamais. Cette pièce est même profondément amoral. Mirbeau épingle sans pitié les vanités humaines mais je ne vois aucun châtement dans les coups du sort qui frappent Isidore Lechat. Ce sont simplement les aléas de la tragédie, de cette machine implacable qui est déjà en marche lorsque la pièce démarre. De mon point de vue, il n'y a aucune contradiction entre l'humour des *affaires sont les affaires* et la violence exacerbée qui s'y déploie. Cette pièce se déroule au tournant de deux siècles, alors qu'un monde s'efface pour laisser place à un autre. J'ai d'ailleurs voulu échapper au piège du drame bourgeois pour mettre en scène l'inquiétude profonde et sourde à laquelle donne corps le triomphe de cette nouvelle modernité.

Vous avez effectué des coupes dans le texte d'Octave Mirbeau. Quel sens donnez-vous à ce travail ?

C. S. : D'une certaine façon, j'ai réalisé un peu le même type de travail que pour *Mort d'un commis voyageur*³. J'ai épuré le texte pour ne garder que le cœur des situations. Ces coupes n'enlèvent absolument pas la drôlerie de la pièce. Elles rendent ce texte plus direct, plus âpre, plus contemporain et évitent les pesanteurs dix-neuviémistes. Elles confèrent, je crois, encore plus de tranchant à l'avancée de la comédie vers la tragédie. L'espace, aussi, nourrit ce parti pris : la scénographie va chercher du côté de l'épuration. Il s'agit d'un grand espace vide au sein duquel un mur immense délimite l'intérieur de l'extérieur. Ce mur, en bougeant, crée et réinvente, tout au long de la représentation, des espaces différents. Il y a aussi, en fond de scène, une grande surface de projection. Et c'est à peu près tout. Je n'ai pas voulu reconstituer des salons d'époque, avec leurs meubles, leur opulence...

Au sein de cet espace épuré, quel type de jeu les comédiens développent-ils ?

C. S. : Nous avons travaillé en nous concentrant sur le cœur des situations. Cela, pour être au plus près de l'essentiel, en évitant les effets superflus. Pour autant, je n'ai pas du tout cherché à tuer le rire. Le comique, lorsqu'il est inscrit dans le texte, existe de toute façon. Mais j'ai veillé à ce que l'on ne surcharge pas la pièce. En travaillant en profondeur sur ce que sont les scènes et les personnages, on se rend compte que ce qui pourrait paraître, dans un premier temps caricatural, ne l'est en fait pas du tout. Certains personnages publics ressemblent trait pour trait au personnage d'Isidore Lechat. Bernard Tapie, par exemple, ou Silvio Berlusconi...

« Pour le rôle d'Isidore Lechat, il me fallait un comédien complètement organique, comme l'est François Marthouret, un comédien qui possède une grande capacité à inventer au présent. »

François Marthouret⁴, qui n'a rien d'un Bernard Tapie ou d'un Silvio Berlusconi, est ici dans un contre-emploi...

C. S. : Un contre-emploi total... C'est précisément ce qui m'a intéressée. Pour le rôle d'Isidore Lechat, il me fallait un comédien complètement organique, comme l'est François Marthouret, un comédien qui possède une grande capacité à inventer au présent. Toute la pièce se passe dans le corps des comédiens, dans leur aptitude à faire surgir l'instantanéité physique de l'action. C'est d'ailleurs, de façon générale, ce que je cherche toujours chez les acteurs : ce rapport à l'instant qui permet de raconter une histoire de façon puissante, en éclairant chaque situation comme l'un des maillons essentiels d'une chaîne. C'est ce qui est au cœur de mon travail de mise en scène et de direction d'acteurs : trouver dans quelle mesure une histoire qui peut sembler simplement intime, ou épique, se révèle en fait politique et mythique.

Comment pourriez-vous caractériser la directrice d'acteurs que vous êtes ?

C. S. : Je travaille au plus près des acteurs. D'ailleurs, en répétition, la plupart du temps, je suis sur le plateau. J'utilise peu ma table de mise en scène, dans la salle. J'essaie d'apporter aux comédiens une vision et une compréhension multiples des enjeux. Ensemble, nous essayons de comprendre les situations dans ce qu'elles ont de fondamental, mais aussi de déterminer les harmoniques qui s'en dégagent. Ce qui revient à construire le chemin de jeu le plus juste, pour chaque acteur, à l'intérieur de chaque scène. Je travaille avec eux de façon parfois extrêmement dirigiste, tout en ayant un profond respect de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont. C'est la raison pour laquelle le choix des interprètes est pour moi capital. Le travail que je développe avec eux les amène parfois sur des chemins nouveaux et on ne les retrouve pas forcément là où on les attend.

Après *Les affaires sont les affaires*, vous avez pour projet de mettre en scène *Tableau d'une exécution*, de Howard Barker. Se dessine ainsi une idée de cycle de spectacles incluant *Mort d'un commis voyageur*...

C. S. : Oui, une idée de triptyque que je n'avais pas encore à l'esprit lorsque j'ai créé *Mort d'un commis voyageur*, en 2012. Mais je me suis aperçue que ces trois spectacles éclairent une même fracture, une même discordance du temps générant une sorte de déséquilibre entre les individus et leur époque. Avec, dans *Tableau d'une exécution*, l'idée de la récupération politique qui se creuse, qui s'approfondit.

Interview réalisée par Manuel Piolat Soleymat

¹ Pièce de Penelope Skinner créée au Théâtre Les Ateliers, à Lyon, en janvier 2015.

² Pièce de David Harrower créée, dans sa version française, aux Célestins - Théâtre de Lyon, en avril 2008.

³ Pièce d'Arthur Miller mise en scène par Claudia Stavisky en 2012.

⁴ Comédien qui incarne le personnage central de la pièce, Isidore Lechat.

OCTAVE MIRBEAU (1848-1917)



Journaliste, pamphlétaire, critique d'art, romancier et auteur dramatique, Octave Mirbeau est né le 16 février 1848 à Trévières dans le Calvados. Il passe sa jeunesse à Rémalard dans l'Orne, où il situera ses premiers romans, puis dans un collège jésuite à Vannes. En 1866, il poursuit sans grande conviction des études dans le droit et le notariat.

Il se voit mobilisé en 1870 après la déclaration de guerre à la Prusse.

En 1873, il fait ses débuts dans le journalisme à Paris auprès de Dugué de la Fauconnerie, nouveau directeur de l'Ordre de Paris.

De 1877 à 1879, il écrit des articles politiques à Paris-Journal, des chroniques pour *Le Gaulois*. Après un séjour en Bretagne, il revient dans la capitale avec le désir de mettre son écriture au service de causes plus en harmonie avec ses convictions, empreint de justice sociale et d'amour pour les arts. Il se rallie alors à l'anarchisme et va se battre pour imposer de nombreux artistes tels que Rodin, Monet, Van Gogh, Camille Claudel et Maeterlinck.

En 1885, il publie les *Lettres de ma chaumière*, puis *Le Calvaire* en 1886, *L'Abbé Jules* en 1888 et *Sébastien Roch* en 1890. L'homme et la société y sont peints avec noirceur et un pessimisme radical se fait de plus en plus palpable chez l'auteur. Dans les années 1890, et en dépit d'une grave crise existentielle et amoureuse, il continue ses combats politiques en faveur du libertarisme, critique avec ferveur la bourgeoisie et s'engage dans la bataille de l'affaire Dreyfus aux côtés d'Émile Zola. Il continue à exercer le journalisme dans de nombreux journaux tels que *Le Figaro* et *L'Humanité*. Il écrit les prémices de *Journal d'une femme de chambre*, un roman sur l'esclavage des temps modernes, et du *Jardin des supplices* ; il écrit le roman préexistentialiste *Dans le ciel* et une tragédie prolétaire, *Les Mauvais Bergers*. Au théâtre, il mène une bataille pour un Théâtre Populaire. En 1903, il connaît un énorme succès à la Comédie-Française avec sa pièce *Les affaires sont les affaires*, qui rencontrera par la suite un triomphe international. Il publiera ensuite *Le Foyer*, une comédie au vitriol qui fera scandale. De plus en plus pessimiste et tombant souvent malade, la Guerre 14-18 achèvera sa foi en l'humanité. Il meurt le 16 février 1917 à Paris.

L'ŒUVRE D'OCTAVE MIRBEAU

ROMANS ET CONTES

- *Lettres de ma chaumière*, Laurent, 1885.
- *Le Calvaire*, Ollendorff, 1886.
- *L'Abbé Jules*, Ollendorff, 1888.
- *Sébastien Roch*, Charpentier, 1890.
- *Dans le ciel*, L'Échoppe, 1989 (en feuilleton 1892-1893).
- *Contes de la chaumière*, Charpentier, 1894.
- *Mémoire pour un avocat*, Éditions du Boucher, 2007 (en feuilleton, 1894).
- *Les Mémoires de mon ami*, Flammarion, 1920 (en feuilleton, 1898).
- *Le Jardin des supplices*, Charpentier-Fasquelle, 1899.
- *Le Journal d'une femme de chambre*, Charpentier-Fasquelle, 1900.
- *Les 21 jours d'un neurasthénique*, Fasquelle, 1901.
- *Dans l'antichambre (Histoire d'une minute)*, Romagnol, 1905.
- *La 628-E8*, Fasquelle, 1907.
- *La Mort de Balzac* (1907), Éditions du Lérot, 1989.
- *Dingo*, Fasquelle, 1913.
- *Un gentilhomme*, Flammarion, 1920.
- *Contes cruels*, 2 volumes, Librairie Séguier, 1990 (Les Belles Lettres, 2000 et 2009).

THÉÂTRE

- *Les Mauvais bergers*, Fasquelle, 1898,
- *L'Épidémie*, Fasquelle, 1898.
- *Vieux ménages*, Fasquelle, 1901,
- *Le Portefeuille*, Fasquelle, 1902.
- *Les Affaires sont les affaires*, Fasquelle, 1903.
- *Farces et moralités*, Fasquelle, 1904.
- *Le Foyer*, Fasquelle, 1909.
- *Théâtre complet*, quatre volumes, édition critique réalisée par Pierre Michel, Eurédit, 2003.
- *Dialogues tristes*, Eurédit, 2007.

CHRONIQUES

- *Combats politiques*, Librairie Séguier, 1990.
- *Combats pour l'enfant*, Ivan Davy, 1990.
- *Lettres de l'Inde*, L'Échoppe, 1991.
- *L'Affaire Dreyfus*, Séguier, 1991.
- *Paris déshabillé*, L'Échoppe, 1991.
- *Combats esthétiques*, 2 volumes, Nouvelles éditions Séguier, 1993..
- *Petits poèmes parisiens*, Éditions À l'Écart, 1994.
- *L'Amour de la femme vénale*, Indigo-Côté femmes, 1994.
- *Chroniques du Diable*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995.
- *La Grève des électeurs – Prélude* (1902), Ludd, 1995.
- *Premières chroniques esthétiques*, Société Octave Mirbeau - Presses de l'Université d'Angers, 1996.
- *Chroniques ariégeoises*, Éditions de l'Agasse, 1998.
- *Chroniques musicales*, Séguier-Archimbaud, 2001.
- *Combats littéraires*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2006.

CORRESPONDANCE

- *Correspondance avec Auguste Rodin*, Éditions du Lérot, Tusson, 1988.
- *Lettres à Alfred Bansard des Bois (1862-1874)*, Éditions du Limon, Montpellier, 1989.
- *Correspondance avec Claude Monet*, Éditions du Lérot, Tusson, 1990.
- *Correspondance avec Camille Pissarro*, Éditions du Lérot, Tusson, 1990.
- *Correspondance Jean-François Raffaëlli - Octave Mirbeau*, Éditions du Lérot, Tusson, 1993.
- *Correspondance Octave Mirbeau - Jean Grave*, Éditions du Fourneau, 1994.
- *Correspondance Octave Mirbeau - Jules Huret*, Éditions du Lérot, Tusson, 2009.
- *Correspondance générale*, à paraître en quatre volumes, plus un Supplément, aux Éditions de L'Âge d'Homme, Lausanne. Le tome I (1862-1888), 929 pages, a paru en janvier 2003 ; le tome II (1889-1894), 969 pages, a paru en janvier 2005 ; le tome III (1895-1902), 943 pages, a paru au printemps 2009.

PRINCIPALES PRODUCTIONS

Comédie-Française, 1937

mise en scène Fernand Ledoux

avec Fernand Ledoux (Isidore Lechat), Béatrix Dussane (Mme Isidore Lechat), Marie Bell (Germaine Lechat), Jean Weber (Xavier Lechat), Marcel Dessonnes (Le Marquis de Porcelet), Georges Le Roy (Vicomte de la Fontenelle), Jean Martinelli (Lucien Garraud), André Bacqué (Gruggh), Pierre de Rigoult (Phinck), Marcel le Marchand (Jean, le domestique), Antoine Balpêtré (le jardinier-chef), Jean Le Goff (le garçon jardinier), Marcelle Lherbay (Julie), Yvonne Ducos (la femme du juge de paix), Roussel (la femme du percepteur), Jean-Paul Moulinot (élève du conservatoire), Séguinot (élève du conservatoire).

Théâtre des Célestins et Théâtre Marigny, 1973

mise en scène Jean Meyer

avec Jean Meyer (Isidore Lechat), Florence Blot (Mme Isidore Lechat), Marie de Coster (Germaine Lechat), Claude Risac (Xavier Lechat), Guy Kerner (Le Marquis de Porcelet), Robert Chazot (Vicomte de la Fontenelle), Jean-Paul Lucet (Lucien Garraud), Jacques Marin (Gruggh), Antoine Marin (Phinck), Edward Sanderson (Jean, le domestique), René Lefèvre-Bel (l'intendant), Christine Cayzac (Julie).

Enregistrée le samedi 5 janvier 1974 par Georges Folgoas pour l'émission *Au théâtre ce soir* diffusée le 11 septembre 1974.

Théâtre Renaud-Barrault, 1983, puis tournée Herbert-Karsenty 1984-1985

mise en scène Pierre Dux

avec Pierre Dux (Isidore Lechat), Lise Delamare (Mme Isidore Lechat), Martine Chevallier puis Marie-Georges Pascal (Germaine Lechat), Geoffroy Thiebaut (Xavier Lechat), Michel Herbault (Le Marquis de Porcelet), Jean Martin (Le Vicomte de La Fontenelle), Roland Farrugia (Lucien Garraud), Igor Tyczka (Gruggh), Gérard Lorin (Phinck), Xavier Renoult (Jean, le domestique), Jean-Marie Arnoux (Antoine, domestique), Dominique Santarelli (Le jardinier).

Théâtre du Palais-Royal, 1995

mise en scène Régis Santon

avec Pierre Meyrand (Isidore Lechat), Marie-France Santon (Mme Isidore Lechat), Marie-Christine Rousseau (Germaine Lechat), Vincent Salignac (Xavier Lechat), Bernard Dhéran (Le Marquis de Porcelet), Claude-Bernard Pérot (Le Vicomte de La Fontenelle), Emmanuel Courcol (Lucien Garraud), Jean-Pierre Jacovella (Gruggh), Jacques Fontanel (Phinck), Sacha Santon (Le garçon jardinier), Christine Kay (Julie, femme de chambre).

Comédie-Française Théâtre du Vieux-Colombier, 2009, puis reprise 2011

mise en scène Marc Paquien

avec Gérard Giroudon (Isidore Lechat), Claude Mathieu puis Hélène Alexandridis (Mme Isidore Lechat), Françoise Gillard puis Chloé Schmutz (Germaine Lechat), Clément Hervieu-Léger (Xavier Lechat), Michel Favory (le marquis de Porcelet, le jardinier et l'intendant), Adrien Gamba-Gontard (Lucien Garraud), Gilles David puis Alain Lenglet (Gruggh), Nicolas Lormeau (Phinck), Chloé Schmutz puis Clémentine Allain (Julie).

ADAPTATIONS À L'ÉCRAN

Cette pièce a été adaptée deux fois au cinéma :

- Une première fois, aux États-Unis et en anglais, par Otis Turner, en 1915, sous le titre de *Business is business*, sur un scénario de Frank McGrew Willis, qui est une libre adaptation de la pièce, avec Nat C. Goodwin dans le rôle principal .
- En 1942, *Les affaires sont les affaires* par Jean Dréville, avec Charles Vanel dans le rôle d'Isidore Lechat, Renée Devillers, Robert Le Vigan et Aimé Clariond, mais la plupart des audaces de la pièce ont été gommées et la durée a été fort raccourcie.

À la télévision :

- 1966 : *Les affaires sont les affaires*, téléfilm de Gilbert Pineau, avec Henri Vilbert (Isidore Lechat), René Fleur, (Le marquis de Porcellet), Georges Claisse (Xavier Lechat), Jean Barrez (Lucien Garraud), Pierre Megemont (Phinck), Olivier Hussenot (Gruggh), Jean Martin (Le vicomte de Fontenelle), Fernand Bercher (Le jardinier-chef), Pierre Risch (Le juge de paix), Guy Vassal (Le garçon jardinier), André Jaud (Jean), Denise Benoît (Mme Isidore Lechat), Anna Gaël (Germaine Lechat), Philippe Baronnet (Le domestique), Jack Berard (Le percepteur).
- En octobre 2011, dans la région parisienne, est tournée, pour France 3, une adaptation de la pièce, produite par Gérard Jourd'hui et réalisée par Philippe Bérenger, avec Régis Laspalès, dans le rôle d'Isidore Lechat, Christian Clavier, dans celui du marquis de Porcellet, Philippe Chevallier (Gruggh), Sébastien Thierry (Phinck), Sophie Artur (Mme Lechat), Pierre Vernier (l'intendant), Marie Kremer (Germaine) et Benjamin Jungers (Xavier).

CLAUDIA STAVISKY METTEURE EN SCÈNE



Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek et *Mardi* d'Edward Bond au Théâtre national de la Colline, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig - création en France, *Jeux doubles* de Cristina Comencini - création en France, *Blackbird* de David Harrower - création en France, et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, puis elle est invitée par Lev Dodine à monter la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg, en langue russe avec la troupe permanente. En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or* - création en France, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* en octobre 2012, puis *Chatte sur un toit brûlant* (2013). En 2015, elle crée *En roue libre (The Village Bike)* de Penelope Skinner (création en France).

Invitée en 2015 par le Dramatic Arts Center de Shanghai, Claudia Stavisky recrée *Blackbird* de David Harrower, avec des comédiens chinois. Ce spectacle sera présenté à Pékin et suivi d'une tournée en Chine.

Pour l'opéra elle crée *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001 (Opéra national de Lyon).

En 1997, elle met en scène *Le Monte-plats* de Harold Pinter et *Le Bousier* d'Enzo Cormann à la Maison d'arrêt de Versailles, présentées ensuite dans les treize prisons d'Ile-de-France ainsi qu'au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Très attachée à la transmission et à la pédagogie, Claudia Stavisky a beaucoup travaillé avec les écoles telles que le conservatoire de Paris (Racine, Sénèque, ...) et a mis en scène *Électre* de Sophocle et *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt à Lyon. Depuis septembre 2014 et jusqu'en 2017, elle orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin sur la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*.

FABIEN ALBANESE, Xavier Lechat



Il débute sa formation au Conservatoire de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, ce qui l'amène à travailler avec Claude Régy, Claude Degliame, Serge Tranvouez, Thierry Thieû Niang, entre autres. Il joue sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*Pompes funèbres* d'après Jean Genet), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare), François Rancillac (*Jean Dasté et après ?*), Chantal Morel (*Les possédés* d'après Fiodor Dostoïevski), Yvon Chaix (*L'Amante anglaise* de Marguerite Duras), Thomas Blanchard (*La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov), Benjamin Moreau (*Choco Bé* de Laura Tirandaz) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller). Il poursuit une collaboration forte avec Laurent Brethome, avec notamment *Bérénice* de Jean Racine, *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin, *Tac* de Philippe Minyana. Titulaire du diplôme d'enseignement du théâtre, il dirige régulièrement des stages auprès de jeunes comédiens, notamment au Conservatoire de Lyon.

ÉRIC BERGER, Lucien Garraud



Éric Berger a fait ses gammes au Cours Florent avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, en suivant notamment les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Dominique Valadié. Il débute simultanément sur scène, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, il joue sous la direction de Georges Lavaudant, Frédéric Bélier-Garcia, Denis Podalydès, Jean-Michel Ribes, Alain Françon, Jean-Marie Patte et Bruno Bayen dont il a créé quatre textes. C'est Gérard Lauzier qui lui donne sa chance sur grand écran en 1991 dans *Mon Père, ce héros*. Suivront *Nitrate d'argent* de Marco Ferreri et *Quatre Garçons plein d'avenir*. En 2001, Éric Berger devient Tanguy sous l'œil d'Étienne Chatiliez, qui lui offre un second rôle dans *La confiance règne* entouré de Vincent Lindon et Cécile de France. Il tourne ensuite avec Julie Lopes-Curval, Alexandre Arcady, Gérard Bitton et Michel Munz, François Favrat, Anne Fontaine et Laurent Tirard. Depuis 2010, il retourne au Cours Florent pour y partager sa passion pour le théâtre face à ceux qui désormais ont pris sa place en tant qu'élèves. En 2013, on a pu le voir dirigé par Frédéric Bélier-Garcia (*La Mouette* d'Anton Tchekhov) et en 2015, par Claudia Stavisky (*En roue libre* de Penelope Skinner).

MARIE BUNEL, Madame Lechat



Après avoir suivi les cours du Lee Strasberg Institut à Los Angeles, Marie Bunel est l'élève de Blanche Salant au Centre Américain de Paris. Au théâtre, elle travaille successivement avec Roger Planchon dans *Le Radeau de la Méduse*, Patrice Kerbrat dans deux pièces : *Un cœur français* et *Oncle Vania* et Jean-Jacques Zilbermann dans *La Boutique au coin de la rue*. Plus récemment on l'a vue dans *Le Meilleur professeur* écrit par Daniel Besse et mis en scène par Stéphane Hillel, dans deux mises en scène de Claudia Stavisky, *La Femme d'avant* et *Oncle Vania*, dans *Rêve d'automne*, de Jon Fosse dans une mise en scène de Patrice Chéreau et dans *Cendrillon*, un opéra de Pauline Viardot, mis en scène par Thierry Thieû Niang. Elle était dernièrement sur la scène du Théâtre Antoine à Paris dans une mise en scène de Didier Long, *Le Système* aux côtés de Lorant Deutsch, Stéphane Guillon, Eric Metayer et Urbain Cancelier.

Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol (*Le Sang des autres*, *Une affaire de femmes*), Christian Vincent (*La Discrète*), Robert Enrico (*La Révolution française*), Guy Pinon (*Suspens*), Jean-Pierre Ameris (*Le Bateau de mariage*), John Lvoff (*Couples et amants*), Anne-Marie Mieville (*Lou n'a pas dit non*), Jean-Loup Hubert (*La Reine blanche*), Claude Lelouch (*Les Misérables du XXe siècle*), Laurent Bénégui (*Le Petit Marguery*), Alain Berliner (*Ma vie en rose*), Chris Vander Stappen (*Que faisaient les femmes pendant que l'homme marchait sur la lune ?*) et Christophe Honoré (*17 fois Cécile Cassard*). On l'a vue dans les longs métrages de Christophe Barratier, *Les Choristes* et *La Nouvelle Guerre des boutons*, dans *Arsène Lupin* de Jean-Paul Salomé, dans *Les fautes d'orthographe* de Jean-Jacques Zilbermann, dans *Saint Jacques...* *La Mecque* de Coline Serreau, dans *La Fille coupée en deux* et *Bellamy* de Claude Chabrol, dans *Trois amis* de Michel Boujenah et dans *La Ligne blanche* d'Olivier Torres et récemment dans *Jappeloup* de Christian Duguay et *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier. Elle vient de terminer le tournage aux Etats-Unis du premier long métrage de Marie-Hélène Roux, *Links of life*, avec qui elle avait tourné son moyen métrage *À court d'enfant*, prochainement diffusé sur France Ô. On la verra bientôt sur les écrans dans le court métrage de Franchin Don, *Entre deux*.

À la télévision elle joue dans de nombreuses fictions sous la direction de Jacques Doniol Valcroze, Jean-Daniel Verhaeghe, Michel Mitrani, Wolfgang Storch (*The Thieves of night*), Jacques Otmesguine (*Le Tropic du Valium*), Laurent Heynemann (*La Place du père*), Thierry Chabert (*L'annamite*), Bertrand Arthuys (*Mars ou la terre*), Alain Nahum (*Pour faire plaisir à maman*), Dominique Baron (*Le Garçon sur la colline*), Alain Wermus (*Sage comme une image*), Luc Béraud (*Crédit bonheur*), Francis Fehr (*Le Miroir aux alouettes*), Denys Granier-Deferre (*Le Crime ne paie pas*), Bruno Herbulot (*L'île au secret*), Philippe Monier (*À cœur perdu*), Marianne Lamour (*Le Choix de Macha*), Didier Lepêcheur (*Malone*), Pierre Boutron (*Le Silence de la mer*), Christophe Honoré (*Tout contre Léo*), François Luciani (*Le Procès de Bobigny*), Elisabeth Rappeneau (*Les Inséparables*), Edwin Bailly (*Petits meurtres en famille*), Philippe Bérenger (*L'écornifleur* de Jules Renard, collection *Au siècle de Maupassant, Contes et Nouvelles du XIXème siècle*), Alain Brunard (*Louis Pasteur, le chasseur de l'invisible*), Christophe Barraud (*La Cour des grands*), Dominik Moll (*Tunnel*), Jean-Marc Thérin (*Main courante*). Marie Bunel était l'héroïne d'*Un soldat malgré lui*, de Rachel Ward, d'après le roman *Silent Parts* de John Charalambous, diffusé à l'automne 2013 en Australie. Elle était nominée pour ce rôle dans la catégorie "meilleure actrice" aux Australian Academy of Cinema and Television Arts. On l'a vue récemment sur TF1 dans *Légendes d'Armor*, un épisode de *Joséphine Ange Gardien* et sur France 2 dans *Coup de Cœur* aux côtés de Pierre Arditi, réalisé par Dominique Ladoge. On la verra prochainement dans *Travelingue*, une adaptation de Marcel Aymé, réalisé par Gérard Jourd'hui.

GEOFFREY CAREY, Comte de la Fontenelle, intendant



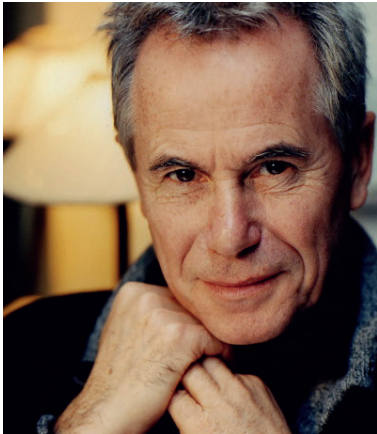
Venu étudier dans la classe d'Antoine Vitez au Conservatoire National de Paris, Geoffrey Carey est un californien amoureux des ciels intenses et gris de Paris. Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Georges Wilson, Claude Régy, Pascal Rambert, Bruno Meyssat, Philippe Labaune, Jean-Claude Fall, Pascal Dusapin, Stanislas Nordey, Hubert Colas, Dan Jemmett, Pierre Maillet, Roger Planchon, Robert Sandoz et Claudia Stavisky (*La Cuisine* d'Arnold Wesker). Plus récemment, Ludovic Lagarde l'a dirigé (*Richard III* de Peter Verhelst), David Géry (*Le Legs* et *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux) ainsi que Richard Brunel (*Re Orso* de Marco Stroppa), Joris Lacoste (*Suite n°1*) et Thomas Jolly (*Henry VI* de William Shakespeare). Acteur pour le cinéma, il joue pour des réalisateurs comme Wim Wenders, Jacques Demy, Raoul Ruiz, Luc Besson, Luc Moullet, Arnaud Desplechin, mais aussi Robert Wilson, Maiwenn et Léos Carax.

ÉRIC CARUSO, Marquis de Porcellet



D'abord titulaire d'un CAP de tailleur de pierres chez les Compagnons du Devoir, Éric Caruso se forme à la comédie à l'École du TNS. Au théâtre, Éric Caruso joue sous la direction de Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane), Bernard Sobel (*Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski), Iouri Olecha (*Un homme est un homme* de Bertolt Brecht, *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare et *Le Mendiant ou la mort de Zand* d'Iouri Olecka), Stéphane Müh (*Cinq hommes* de Daniel Keene), Cyril Teste (*(F)lux* de Patrick Bouvet), Philippe Delaigue (*Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge et *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valletti), Michel Didym (lectures de textes contemporains dans le cadre de la Mousson d'Été), Michèle Foucher (*Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig), Jean-Louis Martinelli (*Kliniken, Détails, Catégorie 3:1* de Lars Norén, *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Le deuil sied à Électre* de Eugène O'Neill et *J'aurais voulu être égyptien* de Alaa El Aswany), Thierry de Peretti (*Valparaiso* de Don DeLillo), Christophe Pertou (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), Stéphane Braunschweig (*Maison de poupée* de Henrik Ibsen), Thierry Roisin (*Un ennemi public* de Henrik Ibsen) et Alain Françon (*Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov). Au cinéma, Éric Caruso tourne sous la direction de Jean-Luc Gaget, Nicolas Philibert, Françoise Lebrun, Kamen Kalev, Solveig Anspach et Frédéric Berthe.

FRANÇOIS MARTHOURET, Isidore Lechat



Au théâtre, François Marthouret a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Antoine Vitez (*Le Précepteur* de J.M.R Lenz et *La Mouette* d'Anton Tchekhov) ; Peter Brook (*Cict et Cirtkaspar* de Peter Handke, *Timon d'Athènes* et *Mesure pour mesure* de William Shakespeare, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, Centre international de créations théâtrales) ; Stuart Seide (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare) ; Georges Lavaudant (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht) ; Robert Hossein (*Jules César* de William Shakespeare, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre) ; André Engel (*Venise sauvée* de Hugo Von Hofmannsthal) ; Jean-Louis Martinelli (*La Musica deuxième* de Marguerite Duras, *Le Solitaire* d'Eugène Ionesco) ; Bernard Murat (*Un mois à la campagne* de Ivan Tourgueniev et *Traits d'union* de Muriel Magellan) ; Alain Rais (*L'Intranquillité* de Fernando Pessoa) ; Daniel Benoin (*Faces d'après John Cassavetes* et *Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry), Claudia Stavisky (*Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller)...

Il a mis en scène *Père* d'August Strindberg ; *Gertrud* de Hjalmar Söderberg ; *Le Livre des fuites* de J.M.G. Le Clézio ; *Hamlet* et *La Tempête* de William Shakespeare ; *Des jours et des nuits* de Harold Pinter.

Au cinéma, on l'a vu dans *La Petite Jérusalem* de Karin Albou ; *Sitcom* de François Ozon ; *La Guerre dans le Haut Pays* de Francis Reusser ; *La Ville des prodiges* de Mario Camus ; *Aux petits bonheurs*, *La Petite Bande* et *Le Dossier 51* de Michel Deville ; *Le Silence de l'été* de Véronique Aubouy ; *Liste noire* d'Alain Bonnot ; *Balade pour elle* de Francesca Comencini ; *Blades* de Marco Piana ; *Le Retour d'Afrique* d'Alain Tanner ; *Les Camisards* de René Allio ; *L'Aveu* de Costa-Gavras ; *Deux jours à tuer* de Jean Becker ; *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche. À la télévision, il réalise *Mémoires en fuite*, *Comment va la douleur ?* et *Le Grand Georges*. Il joue dans de nombreux téléfilms sous la direction de Josée Dayan, Joyce Buñuel, Marcel Bluwal, Stellio Lorenzi, Jacques Fansten, Paul Vecchiali, Denys Granier-Deferre, Yves Boisset, Peter Kassovitz, Roger Vadim, Jacques Deray, Joël Santoni, Hervé Baslé, Patrick Dewolf, Vittorio de Sisti, Raoul Peck, Jacques Otmezguine, James Cellan Jones, Frédéric Krivine, Luigi Perelli, Claude Couderc, Daniel Janneau, Caroline Huppert, Sébastien Grall, Pierre Boutron... En 2014, il réalise le film *Port au Prince, Dimanche 4 janvier*.

STÉPHANE OLIVIÉ-BISSON, Phinck



Formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la rue Blanche à Paris, il débute la mise en scène à Lille aux côtés de Daniel Mesguich. Il met ensuite en scène *Costa Dorada* d'après Antonin Artaud à la Manufacture des Œillets à Ivry-sur-Seine (1995), *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson, ainsi que *Caligula* d'Albert Camus et *La Pitié dangereuse* de Stefan Zweig au Festival d'Avignon en 2011 et en 2013. Il a joué sous la direction de Magali Lérés (*Littoral* de Wajdi Mouawad), Joël Dragutin (*Grande Vacances*) Stéphane Fievet (*Laisse-moi te dire une chose* de Rémi De Vos), Marc Lesage (*Un bon moment de solitude* dont il est l'auteur et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman), Stéphane Cottin (*Les Cancans* de Carlo Goldoni) et Claudia Stavisky (*Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams).

LOLA RICCABONI, La fille Lechat



Diplômée de la Manufacture de Lausanne, Lola Riccaboni foule les planches dès son plus jeune âge, notamment avec le Collectif du Théâtre du Loup, avec lequel on la voit dans *Recherche éléphants, souplesse exigée* d'après Russel Hoban, qui sera repris fin 2015. Elle joue aussi sous la direction de Krystian Lupa dans *Salle d'attente* inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén et dans *Perturbation* de Thomas Bernhard au Théâtre de Vidy. Sous la direction de Dorothée Thébert, elle joue dans *Viennoiseries* d'après Arthur Schnitzler et récemment dans *Peut-on être révolutionnaire et aimer les fleurs ?* de Monte Verità. On la retrouve dans *La Chinoise*, une adaptation scénique du film de Jean-Luc Godard, mis en scène par Michel Deutsch ou encore dans *L'École des femmes* mis en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge et en tournée en France. Elle a joué dans le dernier spectacle de José Lillo, *Le Rapport Berthier*, créé début 2015 au Théâtre de Poche de Genève. Elle interprète Francesca dans la dernière création de Robert Sandoz, *D'acier*, adaptation du roman de Silvia Avallone.

ALEXANDRE ZAMBEAUX, Grugg



Alexandre Zambaux suit tout d'abord des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne avant d'intégrer l'École Nationale de Chaillot puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y suit les cours de Stuart Seide, Daniel Mesguich et Philippe Adrien. Au théâtre, il joue, entre autres, pour Francis Perrin (*Topaze*), Benoît Lavigne (*Beaucoup de bruit pour rien* et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare), Tanya Lopert (*Country music*), Didier Long (*Parole et Guérison*, nomination aux Molières 2010 « révélation masculine ») Christian Benedetti (*La Mouette* d'Anton Tchekhov) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller), Lena Breban, *Bonjour ; Où sont les mamans ?* de Claude Ponti. Par ailleurs, il fait des apparitions remarquées dans près de vingt téléfilms réalisés notamment par Yves Boisset ou José Pinheiro, Éric Le Roux ou Frédéric Compain. On a également pu le découvrir dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel. En 2010, il interprète, toujours pour la télévision, le rôle de Gabriel dans l'épisode *Le Flux et le Reflux* de la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* réalisée par Éric Woreth. Avec le collectif 8, il joue dans *Double Assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Allan Poe au Théâtre de la Criée et en tournée. Dernièrement, il a joué *Danser à Lughnasa* de Brian Friel mis en scène par Didier Long au Théâtre des Ateliers à Paris (2015).

ALEXANDRE DE DARDEL, Scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'étude de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il travaille à la création des scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Sivadier, Guillaume Vincent, Antoine Bourseiller, François Wastiaux. Il travaille également aux côtés de Daniel Jeanneteau, Vincent Ecrepont, Cécile Backès, Robyn Orlin, Claude Buchvald, François Berreur. Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février 2010, il enseigne la scénographie à l'ENSATT à Lyon. Sa collaboration avec Claudia Stavisky le conduit à signer la scénographie de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams ainsi qu'*En roue libre* de Penelope Skinner (créations Célestins).

FRANCK THÉVENON, Lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philipe, metteur en scène avec qui il collabore depuis régulièrement. Il a travaillé, entre autres, avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garran, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaître, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast. Nominé aux Molières 2000 pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Daniel Roussel au Théâtre Marigny. Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (version française et russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg), le diptyque autour de Roland Schimmelpfennig *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe*, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller et dernièrement *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams et *En roue libre* de Penelope Skinner. Franck Thévenon vient de signer la création lumière de *Blackbird*, mis en scène par Claudia Stavisky, reprise chinoise au Dramatic Arts Center de Shanghai.

JEAN-LOUIS IMBERT, Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert est responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe depuis 1996. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb : *Voyages dans le chaos* (poètes Obérioutes), *Loué soit le progrès* de Gregory Motton, *Le Gars* de Marina Tsvetaeva et *Harper Regan* de Simon Stephens, Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare, Jean-François Sivadier : *Italienne, scène et orchestre* de Jean-François Sivadier, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Partage de midi* de Paul Claudel et *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, Georges Lavaudant : *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Coriolan* de William Shakespeare, *Començaments sense fi* de Franz Kafka, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *La Rose et la hache* de Carmelo Bene, *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Bob Wilson : *Quartett* de Heiner Müller, Krzysztof Warlikowski : *Un Tramway* d'après Tennessee Williams, Luc Bondy : *Le Retour* de Harold Pinter... Et en 2013, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, mis en scène par Claudia Stavisky, ainsi qu'*En roue libre*, de Penelope Skinner en 2015.

LAURENT LANGLOIS, Vidéo(s)

Après avoir travaillé en tant que réalisateur audiovisuel et scénographe de 1986 à 2001 pour la société Abax, Laurent Langlois crée la société Artslide en 2002. Depuis, son activité se situe principalement dans le champ de la réalisation et de la scénographie à partir d'images projetées. Ses réalisations couvrent différents domaines culturels (festivals photo, musées, théâtre, opéra, danse contemporaine...) mais aussi événementiels (lancement de produits, inaugurations...). Il a notamment travaillé pour la Fête des Lumières de Lyon en 2001 et 2012, le Sharjah Light Festival (Mapping de transformation de la mosquée en « grandes mosquées du monde »), le Festival International du Photojournalisme, les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles... Au croisement de la peinture, de la photographie, de la vidéo, le travail de Laurent Langlois met en œuvre les outils de la lumière et de la projection au service d'une « réflexion » sur la représentation. Il se met au service des artistes tels que Nan Goldin (réalisation et suivi technique des audiovisuels de ses expositions en Europe), Keiichi Tahara (artiste japonais, réalisation et installation d'une exposition-projection à Kobe). Laurent Langlois a travaillé sur plusieurs créations de Claudia Stavisky : *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *En roue libre* de Penelope Skinner.

LILI KENDAKA, Création costumes

Née à Athènes, elle vit et travaille à Paris. Elle a étudié la peinture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Athènes et de Paris, et la scénographie à Milan. Elle dessine les costumes des mises en scènes de Yannis Kokkos pour *Un Ballo in Maschera* de Giuseppe Verdi au Teatro Bellini, *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis à l'Opéra du Rhin et *L'Orestie* d'Eschyle au festival d'Epidaure. Elle crée les décors et costumes de plusieurs productions pour le Théâtre National de Grèce : *Penthésilée* (Heinrich Von Kleist), *Hamlet* (William Shakespeare), *Electre* (Euripide), *Les Perses* (Eschyle), *Trois grandes femmes* (Edward Albee), *La Casette* (Karl Sternheim)... Elle collabore avec le metteur en scène Pierre Constant pour *Peter Grimes* de Benjamin Britten à l'Opéra de Nancy, pour *Così fan tutte* de W.A Mozart au Festival des deux Mondes à Charleston (USA), *Jenufa* (Leoš Janáček) pour l'Opéra de Rennes. Elle travaille aux côtés de Giuseppe Frigeni sur *Macbeth* de Giuseppe Verdi pour Opera Zuid (Maastricht) et *La Traviata* de Giuseppe Verdi à St-Gall ainsi que *Tristan et Isolde* de Richard Wagner à l'Opéra de Bordeaux. Elle signe les décors et les costumes de l'opéra de Nino Rota, *Un capello di paglia di Firenze*, à l'Opéra de Lyon, les costumes de *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi à Nancy et d'*A voi che mi ascoltate* au Teatro Stabile à Turin ; les décors de *La Cenerentola* (Jochino Rossini) à Bordeaux, de *Teodora* (Georg Friedrich Haendel) pour le festival de Salamanque et d'*Adriana Lecouvreur* (Francesco Cilea) à Lausanne dans la mise en scène d'Alain Garichot. On la retrouve pour *Roméo et Juliette* (Charles Gounod) à Tours et pour *Samson et Dalila* (Camille Saint-Saëns) à l'Opéra de St-Étienne dans la mise en scène de Jean-Christophe Mast. Récemment, elle a collaboré avec Lukas Hemleb et Hanna Schygulla au Théâtre des Bouffes du Nord pour la pièce de Jean-Claude Carrière, *Par coeur* ainsi que sur *K-RIO-K* de Rémy KolpaKopoul. *Der Fliegende Holländer* (Richard Wagner) est sa troisième collaboration avec Petrika Ionesco, après *Cyrano de Bergerac* (Franco Alfano) au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de San Francisco, et *Boris Godounov* (Modeste Moussorgski) à l'Opéra de Liège.